

L'émigration et la colonisation.—Nous livrons à la sérieuse attention de nos lecteurs les réflexions suivantes que fait notre confrère du *Journal de Québec* :

Un ouvrier canadien français, qui est arrivé à Québec, samedi dernier, venant de Lowell, centre manufacturier du Massachusetts, nous rapporte que les gages sont les mêmes que par le passé, tandis que la substance coûte beaucoup plus cher.

On paie les pommes de terre jusqu'à \$2 le minot et le bœuf se vend 25 centins la livre.

Les autres articles de consommation sont en proportion.

Il nous dit que les ouvriers, qui partent du Canada, pour aller gagner leur pain aux Etats Unis, sont généralement désappointés, et que s'ils en avaient les moyens, leur retour au pays natal ne se ferait pas attendre.

Ce témoignage n'est pas isolé. Que de fois le même récit nous a été fait !

La meilleure preuve que les Etats-Unis ne sont pas un paradis terrestre pour les ouvriers, ce sont les grèves que l'on y voit tous les ans, et celle de cette année a été plus formidable encore que toutes les autres.

Le *Courrier des Etats-Unis*, il y a quelque temps, en parlait en ces termes :

" Dans les premiers jours d'avril dernier, les ouvriers des forges, fonderies et scieries de Pittsburg, Chicago, Cincinnati, et autres grands centres industriels, ont soumis aux chefs d'usines une nouvelle échelle de salaires pour prendre effet à partir du 1er juin. Les fabricants refusèrent d'accéder à ces conditions en alléguant que l'augmentation demandée élèverait le prix de la production au point de ne plus laisser de marge pour une rémunération suffisante du capital.

" Les choses en restèrent là pour un temps et les patrons purent croire que les ouvriers avaient renoncé à leurs prétentions. Mais ceux-ci, au contraire, murissaient leurs projets et les modifiaient sans les abandonner; finalement ils arrêtèrent un nouveau plan dont le trait principal était une augmentation de 50 cents par tonne pour le *puddlage*. Les patrons ayant refusé d'accepter cet ultimatum, les ouvriers déclarèrent qu'ils revenaient à leur échelle primitive, et que si elle était de nouveau repoussée, ils suspendraient les travaux à partir du 1er juin.

" Le 1er juin est arrivé, et les concessions exigées n'ayant pas été accordées, la grève a été établie sur toute la ligne; comme nous l'avons dit, elle comprenait dès le début plus de 100,000 hommes, peut-être 150,000."

Ceux de nos compatriotes, de la province de Québec, qui sont tentés d'émigrer soit aux Etats Unis, soit à Manitoba, devraient se défier des éloges trop pompeux qu'ils entendent débiter en faveur de nos voisins et du Nord-Ouest canadien.

Loin de nous la pensée de vouloir déprécier la province de Manitoba, qui est une province sœur de la nôtre; mais, avant tout, il faut se conformer dans les limites de la vérité et ne pas exagérer, au détriment de la province de Québec, les avantages qu'ils offrent à l'immigration.

Il y a dans la province de Québec de la place pour plusieurs autres millions d'habitants, et les avantages pour s'y établir ne le cèdent à aucun de ceux trouvés ailleurs.

Les gages y sont moins élevés qu'aux Etats Unis et à Manitoba, mais le coût de la vie y est aussi de moitié moindre.

Un ami personnel que nous avons rencontré, au mois de mai dernier, nous disait :

" J'arrive de Winnipeg, capitale du Manitoba. J'ai été attiré là par la fièvre de spéculation qui y régnait encore l'hiver dernier. J'entendais dire que l'on y devenait riche en 24 heures et millionnaire dans six mois. Mais j'ai été trompé dans mon attente. Arrivé à Winnipeg, les choses n'avaient plus l'aspect qu'on m'avait décrit.

" La spéculation dont on m'avait parlé, n'a été que passagère, parce qu'elle n'était que le fruit d'un agiotage appuyé sur le vide.

" Il y en a plus aujourd'hui de ruinés que d'enrichis.

" En un mot, l'histoire des grandes spéculations sur des terrains à Montréal, en 1872, s'est répétée à Winnipeg, en 1881, et s'est terminée de même comme un feu de paille.

" J'ai voulu louer une maison à Winnipeg, et on m'a demandé deux et trois fois plus qu'à Québec, à Montréal et autres villes des anciennes provinces, pour des logements plus confortables.

" La nourriture est également deux et trois fois plus chère.

" On paie le bœuf 30 centins la livre.

" De l'eau presque impotable se vend 35 centins le baril.

" Un scieur de bois charge \$1.50 la corde pour le sciage seulement et une piastre additionnelle pour le fendre.

" Une paire de bottes que l'on paierait \$6 ou \$7 à Québec, se vend à Winnipeg jusqu'à \$12 et ainsi de suite."

Nous avons dans ce qui précède une idée de la réalité.

Ces faits ne démontrent pas que Manitoba ne soit pas digne de l'attention des émigrants; mais ils font voir à nos compatriotes de la province de Québec qu'ils feraient mieux de se contenter de ce que leur offre leur sol natal que de chercher à améliorer leur position en l'abandonnant.

Il n'y a rien eu encore de semblable en Canada.

C'est à nos ouvriers à réfléchir sur ces faits et à ne pas trop se plaindre de leur sort ici.

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DES PRAIRIES (Suite).

Les prairies destinées à servir de pâturage doivent être en rapport avec la nature des animaux.

Les prairies de nature médiocre et plus ou moins pauvres ne conviennent qu'aux moyennes et petites races d'animaux. Les prairies grasses, fertiles, admettent les meilleures et les plus grandes races.

Tout pâturage doit se diviser en enclos, de manière à fournir au bétail une nourriture en harmonie avec ses besoins.